

et dans la parfaite possession de ses facultés mentales, il a pu se confesser et recevoir les derniers sacrements de l'Eglise.

### L'ARMÉE FRANÇAISE

Sir Garnett Wolseley, général de l'armée anglaise, a publié dans le *Nineteenth Century Review* un article dans lequel, entre autres remarques sur la réorganisation de l'armée française, il dit :

En 1870, quand Napoléon III déclara la guerre, quoiqu'il eût, seul peut-être, conscience de la force de l'Allemagne, il avait à peine 300,000 soldats effectifs de l'armée régulière à sa disposition.

La force nominale était de 567,000 hommes ; mais en déduisant les dépôts, l'armée en Algérie, la gendarmerie, les gendarmes de Paris, de Lyon et d'autres villes, le chiffre des combattants réels ne s'élevait qu'à 300,000.

Les réserves n'existaient que sur le papier ; les quelques bataillons qu'on avait formés n'avaient pas de discipline, au point qu'il fallut les rappeler de Châlons.

L'armée régulière de l'Empire ne se montait donc qu'au tiers de l'armée allemande ; tout en se battant admirablement autour de Metz, elle eut toujours l'infériorité numérique et fut si constamment vaincue qu'elle en resta démoralisée, trouvant enfin sa tombe à Metz.

Au premier janvier 1878, l'armée active se composait de la première classe de cinq contingents annuels de 84,600 hommes, et de la seconde classe du contingent de l'année courante, soit 534,000 soldats, toutes déductions faites ; il faut y ajouter quatre contingents annuels de 50,000 hommes, en disponibilité, soit 184,000 hommes après les déductions. Le total de l'armée active est donc de 719,000 hommes, sous-officiers et soldats ; avec les 26,499 officiers, le total général sera, en chiffres ronds, de 745,000 hommes de troupes, sans comprendre la gendarmerie et la garde républicaine, qui comptent 27,000 hommes.

La réserve, qui contient à présent 500,000 hommes, en aura 520,000 en 1881, tous experts, rompus à la discipline et prêts à répondre à l'appel. Donc, l'armée régulière comprend 1,200,400 soldats âgés de moins de 30 ans, possédant une belle cavalerie à laquelle la réquisition procure des chevaux et un matériel fort suffisant.

Et cette force est commandée par plus de 26,000 officiers sincèrement désireux d'exécuter l'idée nationale et de rendre l'armée aussi efficace que possible.

L'officier qui, autrefois, n'était guère plus qu'un *flâneur* (sic) en uniforme, est anxieux aujourd'hui de devenir un officier de profession. Autrefois il ne se souciait pas d'être renseigné sur les armées étrangères ; à présent, il s'occupe avec empressement de tout ce qui se passe au dehors, comme le prouve la *Revue militaire de l'étranger*, de beaucoup le meilleur recueil militaire qui se publie sur ce sujet en Europe.

L'état-major est amélioré ; l'organisation locale de l'armée, aujourd'hui divisée en huit corps d'armée dont chacun forme une armée complète de 32,000 hommes, a permis aux bureaux de se débarrasser d'une bonne portion des écritures imposées par la routine et la *circumlocution* (nom donné en Angleterre à la multiplicité des paperasses inutiles et des renvois qui retardent tout). Donc, ce n'est nullement exagérer que de dire que l'armée de la République est trois fois plus forte que l'armée du second Empire. Et encore faut-il remarquer que nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'armée régulière ; mais il ne faut pas oublier qu'il existait, comme réserve, une armée territoriale, composée d'hommes de 29 à 34 ans, et qui comptera un jour 633,000 soldats. Il serait impossible, à moins de désorganiser la société, de mobiliser cette armée, excepté en cas d'invasion ; mais dans cette éventualité, elle serait de la plus grande utilité, car elle fournirait un demi-million d'hommes de plus, dont tous auront passé par l'armée. Même aujourd'hui, les trois quarts de ces troupes ont servi, soit dans les corps réguliers, soit dans les mobiles de Gambetta.

Lorsque son organisation sera complétée, c'est-à-dire dans dix ou même quinze ans—la France possèdera une armée que le général Wolseley estime à 2,171,000 hommes, c'est-à-dire formant dix années de première classe sur une échelle modérée. Il fait l'énumération suivante pour cette époque : armée active, 749,000 soldats ; réserve de l'armée active, 520,000 ; armée territoriale, 594,000 ; réserve de l'armée territoriale, 630,000. Total, 2,475,000.

### UNE LETTRE DE FRANCE

Nous avons cru pouvoir publier en grande partie une lettre que M. Charles de Bonnechose, ce Français distingué qui a si bien parlé du Canada français et de Montcalm, vient d'écrire à M. David relativement à *L'Opinion Publique* et aux biographies de M. David :

Je veux vous dire mon sentiment sur ce livre si distingué que vous avez eu la bonté de m'offrir. Je l'ai lu avec un plaisir soutenu, tant votre plume, ou plutôt votre pinceau, prête de vie à tout ce qu'il touche. De la ressemblance de ces

portraits, je ne puis guère juger ; mais il existait dans quelques chapitres une corrélation si sensible entre le portrait écrit et le portrait désigné, qu'on y sent la nature prise sur le fait. Votre style élégant, mais toujours naturel et facile, est tout à fait le style du genre ; enfin, à travers toute l'œuvre on sent un souffle généreux.

A vrai dire, c'est l'histoire du Canada depuis 50 ans—l'histoire contemporaine en portraits. De tous les genres, c'est le plus délicat à traiter ; il y faut des qualités particulières, et surtout un énergique sentiment du devoir ; car, pour écrire vrai comme vous semblez le faire, il vous a fallu mettre sous vos pieds tout calcul, toute pusillanimité, et sacrifier peut-être à la cruelle vérité bien des amitiés. L'histoire contemporaine est une mer fatale à ses explorateurs ; vous la sillonnez hardiment, votre pavillon déployé, mais vous n'êtes pas, j'imagine, sans avoir touché sur plus d'un écueil ! Il est vrai qu'à présent *L'Opinion Publique* me paraît un bon port où vous pouvez braver bien des tempêtes. J'ai fort apprécié, vous le savez déjà, les numéros de ce journal que j'ai eus entre les mains. Dans le dernier, j'ai lu avec grand plaisir une jolie étude sur le sympathique et brillant Oscar Dunn, ainsi que le remarquable rapport de M. Turcotte sur vos archives nationales. Le côté *illustration* m'a également paru très-satisfaisant ; quelques-uns de vos dessins sont très-soignés, et tous sont intéressants. Parmi les croquis, j'ai mis à part les vues des phares du Saint-Laurent, pour les montrer à notre grand ingénieur, Léonce Reynaud, qui les verra avec curiosité.

Vraiment, monsieur, il serait à souhaiter que votre excellent recueil fut connu en France, et y fit mieux apprécier le Canada, sur lequel nous ne possédons encore que des données bien vagues. Le genre *illustration* vous y aiderait. Ici, nous aimons tous à regarder des images (enfants en cela comme en tant d'autres choses).

En outre, nous n'avons aucun journal américain qui nous donne en français des nouvelles de la grande République. Vous pourriez combler cette lacune avec des correspondances bien faites et variées des Etats-Unis ; ce n'est pas tout : des notions sur les opérations commerciales, industrielles, et sur les grands travaux publics en exécution, voire même sur les placements de capitaux, etc., etc., intéressant toute l'Amérique du Nord, nous ouvriraient des horizons très-curieux et très-inconnus.

Ignorez si ce plan est praticable. Je doute même que, pour commencer, vous trouviez en France beaucoup d'abonnés ; mais je persiste à croire que quelques abonnements servis gratis et adressés à un certain nombre d'établissements publics (ne fût-ce qu'à une douzaine), aideraient à répandre sur le compte du Canada des idées fécondes et utiles aux deux peuples. Puisque beaucoup de vos compatriotes vont venir ici pour l'Exposition, vous devez charger l'un d'eux d'étudier la question sur place, et, s'il y a lieu, de poser des jalons. La France et le Canada s'aiment sans se connaître ; que sera-ce quand ils se connaîtront ? Je voudrais, de tout mon cœur, vivre assez pour voir luire ce jour-là.

### FAITS DIVERS

**HORLOGE MERVEILLEUSE.**—L'horloge la plus merveilleuse qui soit au monde, à ce qu'assure l'*Eagle*, de Reading, a été construite par un horloger d'Huzleton, nommé Stephen Eagle, qui a mis vingt ans à ce travail. Elle a été achetée moyennant \$5,000, par M. Reid, et elle est maintenant exhibée dans l'établissement Mengel, à Reading.

Trois minutes avant que sonne une heure quelconque, un petit orgue placé à l'intérieur exécute un air religieux, lequel est suivi d'un carillon. Au premier coup de l'heure, la porte d'une alcôve s'ouvre et l'on voit paraître Jésus. Aussitôt après s'ouvre une autre porte à gauche, et les douze apôtres en sortent successivement. A mesure qu'ils passent devant Jésus, celui-ci les salue ; l'apôtre se retourne, rend le salut, fait volte-face et, continuant son chemin, va disparaître dans une porte à droite. Quand Pierre approche, le diable surgit à une fenêtre et le tente. La tentation se renouvelle cinq fois ; Pierre renie le Christ et passe à son tour, pendant que le coq bat des ailes et pousse son cri. Quand Judas paraît, le diable descend de sa fenêtre, le suit un instant et va reprendre son poste. La procession finie, les portes se referment. Des scènes non moins compliquées se produisent à la sonnerie de chaque demie et de chaque quart. A droite du cadran est le Temps, tenant un sablier ; à gauche un squelette représentant la Mort. Le Temps tourne et retourne son sablier, suivant l'heure, et au-dessus de lui on voit successivement des figures d'enfants, d'hommes faits et de vieillards décrépits. On voit encore beaucoup d'autres choses dont la description nous entraînerait trop loin.

**AVEUX IN EXTREMIS.**—Un jeune cordonnier de Candia (New-Hampshire), nommé Jewell, disparut mystérieusement il y a une vingtaine d'années. La nuit d'avant sa disparition, il avait été vu en compagnie de trois autres jeunes gens, qui furent fortement soupçonnés de l'avoir assassiné, et une enquête fut même commencée, mais pour être abandonnée immédiatement, chacun des fonctionnaires qui en étaient chargés ayant reçu avis qu'ils s'exposeraient à une mort certaine s'ils poursuivaient les investigations.

Depuis cette époque, deux des suspects ont quitté le pays, et le troisième, John Robinson, est tombé malade ces jours derniers. Vendredi,

les médecins l'ayant prévenu qu'il était irrémédiablement perdu, il n'a plus vu le moindre inconvénient à confesser en toute franchise que c'est lui qui avait tué Jewell d'un coup de hache sur la tête. Il avait eu pour complices les deux autres hommes soupçonnés. Ils s'étaient partagé l'argent de leur victime, puis ils avaient jeté son corps dans un marais.

Ayant ainsi soulagé sa conscience sans courir de risques, Robinson a rendu l'âme paisiblement.

—L'Assemblée législative comprend 65 députés. Sur ce nombre, on compte 18 avocats, 11 cultivateurs, 10 marchands, 10 médecins, 5 notaires, 2 journalistes, 1 prêteur d'argent, 4 rentiers, 1 contracteur, 2 manufacturiers, 1 plongeur—65.

—La Cour Suprême vient de rendre un jugement important d'après lequel on doit conclure que les législatures n'ont pas le droit de chasser de leur sein un membre qui refuserait de retirer une parole offensante à la majorité de la Chambre. M. Woodworth, député du comté de Kings à la législature de la Nouvelle-Ecosse, ayant refusé, pour une offense, de faire apologie, a été banni de la Chambre. Il a institué une action en dommage et a obtenu un jugement lui accordant \$500.

La Cour Suprême de la Nouvelle-Ecosse a confirmé ce jugement, et la Cour Suprême de la Puissance vient de rendre sa décision dans le même sens.

—Il existe un préjugé populaire qui fait croire que le whisky réchauffe ; on en boit, comme on dit, pour se donner du nerf dans les jambes. C'est une erreur complète. Le whisky, ou toute autre liqueur alcoolique, est un excitant qui opère d'abord un certain effet : mais bientôt la chaleur du sang quitte les extrémités pour se concentrer vers la poitrine ; on a plus froid qu'auparavant, on a les jambes comme brisées, et la fatigue vient bientôt forcer le marcheur à s'arrêter.

C'est de là que, dans les temps de grands froids, on trouve des hommes morts sur les grands chemins et dans les endroits isolés. Dernièrement encore, le 3 décembre dernier, un homme, ayant bu du whisky, a été trouvé gelé à mort dans une des routes de Saint-Jean-Port-Joli ; le soir du même jour, pour la même cause, un père de famille recevait une blessure mortelle. Tous les journaux ont souvent enregistré de semblables faits.

D'aussi funestes résultats doivent donc faire renoncer à l'usage imprudent du whisky ou de toute autre liqueur du même genre.

L'effet du vin, pris avec modération, est tout opposé ; il porte la chaleur du centre aux extrémités, ranime les forces et fait croître la gaieté et le courage. Une tasse de thé ou de café bien chaud est encore excellente.

**LE CHOIX D'UNE FEMME.**—Un conseil un peu bien terre à terre et pot-au-feu, mais très-sûr et appelé à donner de satisfaisants résultats :

Quand une jeune fille vous plaît, avant de la demander en mariage, faites le possible pour la surprendre à la cuisine—ce qui sera déjà d'un bon augure—et si elle ne s'excuse pas, si elle n'est pas honteuse d'être surprise à de vulgaires travaux, soyez assuré qu'elle possède un jugement sain et un raisonnement droit.

Arrangez-vous pour assister à une sortie qu'elle fera un jour de mauvais temps ; si elle s'enveloppe soigneusement d'un waterproof, si elle se coiffe d'un chapeau de la saison passée, cette femme ne vous ruinera pas en robes de Worth et en chapeaux de la bonne faiseuse.

Si vous voyez arranger, sans affectation, des fleurs dans un vase, redresser le faux pli d'un rideau, disposer les sièges et les meubles d'une façon commode et gracieuse, cette femme aime l'intérieur, ne courra pas de bals en fêtes, sera la gardienne du foyer. Epousez, mon cher, épousez cette femme-là, les yeux fermés... si vous la rencontrez.

—Ces jours derniers, quatre jeunes garçons d'Iberville ont eu le mauvais dessein de dérober une vingtaine de dollars, dit-on, dans leurs demeures respectives. Alors une idée vraiment machiavélique est passée dans la tête de ces mutins. Ils ont acheté trois armes à feu, deux revolvers à sept coups et un pistolet à un coup se chargeant par la culasse, et se sont munis de cartouches. C'était, disaient-ils, pour aller à la chasse. Samedi dernier, ces enfants jouaient dans la rue avec leur arme dangereuse et avec toute l'irréflexion de leur âge ; malheureusement l'un d'eux "jeunes chasseurs," tout en jouant, blessa à la main un de ses jeunes camarades, enfant de M. V. Thuot, hôtelier. La détente de l'arme partit, et la balle se logea dans l'intérieur du doigt majeur de sa main droite. On pense que l'os a été fracturé, mais les docteurs considèrent, paraît-il, la blessure peu grave.

**HÉROÏSME.**—On signale de Mont-sur-Marchienne un acte de courage vraiment remarquable et réellement méritant. Le héros est un gamin de quinze ans.

Il y a quelques jours, le petit J. B. Goosens, âgé de 10 ans, voulant tirer un seau d'eau du puits de la maison, tomba la tête en avant, emporté par le poids. Son frère Emile, âgé de 15 ans, se trouvait à quelques pas. Il accourut, saisit la corde, se laisse glisser jusqu'au fond du puits, qui a cinq mètres d'eau, saisit son frère, le charge sur son dos, et remonte à la force du poignet ; tout ceci en un clin-d'œil.

Arrivé à un mètre de l'orifice, le petit Jean-Baptiste, presque évanoui, lâcha prise et retom-

ba dans l'eau. N'écouterant que son courage, Emile se laisse glisser de nouveau et rattrape l'enfant.

Mais ses forces étaient épuisées, il avait, de plus, laissé toute la peau de ses mains à la corde. S'arc-boutant contre les parois du puits, il maintint son frère en appelant du secours. Des voisins accoururent et les remontèrent au treuil. Il était temps.

—Un des chefs de gare de la ligne du Nord vient de passer par une cruelle épreuve. Il a un fils, un charmant enfant de huit ans, bien élevé, mais d'une vivacité qui a failli lui coûter la vie.

Avisant, il y a quelques jours, dans un des bureaux de la gare, la caisse en fer où l'on serre les valeurs, il s'y bottait d'un bond, après en avoir enlevé la clef et refermé la porte sur lui. On juge de l'émoi de tous les employés et de l'angoisse du père. Le petit malheureux s'était enterré vivant ; il allait mourir asphyxié ! On ne perdit point de temps, et avec une grosse masse en fer, on brisa l'un des coins de la caisse ; ce ne fut pas chose facile. Par la brèche, l'enfant put passer la clef, et il sortit enfin de sa terrible prison. Il était sur le point d'être asphyxié.

**UN DINER PAR LA POSTE.**—Le bureau de la poste à Washington a vendu ces derniers jours les articles restés en souffrance dans la *Dead Letter Office* et non réclamés dans le délai voulu. Parmi ces articles était un paquet expédié de New-York et dont l'examen a révélé le contenu comme suit : une entrecôte rôtie, un rognon de veau, cinq à six livres de venaison fumée, quelques pommes de terre et oignons, une livre de beurre, une tranche de pâté, une certaine quantité de bonbons, noix, raisins secs, pommes et oranges, plusieurs fioles de vin et de whiskey, deux boîtes de cigares, deux fromages de Limbourg, de la sauce de canneberge, enfin de la farine, du sel, du poivre et du vinaigre.

**MAUVAIS MÉNAGE.**—Nathalie Chénier, une jeune femme domiciliée rue Saint-Urbain, a déposé une plainte samedi au bureau de santé, disant qu'elle avait été assaillie par son mari, Edmond Lefebvre, et par sa mère, Lucie Guibault, veuve de feu Olivier Lefebvre. Pendant la bagarre, un de ses agresseurs la bâillonna avec un torchon à plancher pour empêcher ses cris d'être entendus par les voisins. Lorsque le grand connétable procéda à l'arrestation des prévenus, la femme Lucie Guibault soupait tranquillement en compagnie de son amant, un homme marié, père de trois enfants. Ce dernier a eu l'effronterie de venir en cour et de demander au grand-connétable s'il pouvait rendre quelque service à la vieille Lefebvre. M. Bissonnette l'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles, lui disant qu'il ferait mieux d'aller donner à manger à sa femme légitime et à ses petits enfants.

**EXPÉDITION GLACIALE.**—Un canot parti de Lévis, jeudi soir, n'est arrivé à Québec que le lendemain très-tard. Emporté par le courant et la glace, il a dû voyager toute la nuit sur les battures de Beauport.

**PHÉNOMÈNE.**—Une femme de Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes, a donné naissance à un singulier phénomène. C'est un enfant qui a deux têtes, quatre bras et deux jambes. Les deux corps sont séparés et parfaitement distincts jusqu'à quelques pouces au-dessous des bras ; jusque-là, il y a deux petites filles. A partir de ce point, il n'y a qu'un seul tronc et seulement deux jambes. Cette petite ou ces petites filles sont en parfaite santé.

### VARIÉTÉS

#### Jeu poétique sur la rime en do

##### DÉPART POUR LE COLORADO

Partons pour le Colorado,  
En car, en steamboat, en landau ;  
En vélocipède, en rail-eau,  
Allons vers cet Eldorado.  
Et que des rives du Lido,  
Jusqu'aux ombrages du Prado,  
Chacun chante, *grosso modo* :  
Ah ! vive le Co-lo-ra-do !

Allons donc au Colorado ;  
En *sleeping-car* faisons dodo ;  
Pour nous, c'est un joyeux *Credo*.  
Le ciel nous devait ce cadeau.  
Illusion, que ton bandeau  
Ne soit pas un épais rideau,  
Et nous dirons *rinforzando* :  
Ah ! vive le Colorado !

Nous sommes au Colorado,  
Pays digne d'un mikado ;  
Les rochers et les chutes-d'eau  
Ne sont pas tirés au cordeau,  
Mais lorsque, comme un Aguado,  
La fortune ira *crescendo*,  
Nous nous écrierons tous en do :  
Ah ! vive le Colorado !

ANTHONY RALPH.

D... est sur le point de se marier et se confesse à sa future belle-mère.

—Je dois vous avouer, lui dit-il, que je m'emporte très-facilement, et souvent sans raison.

—Soyez tranquille, répond la belle-mère, tant que je serai là, les raisons ne vous manqueront pas.